Poesías inéditas

de M.ma D.a Valmore

fol. de 1 á 16

La charité,
Légende.

Dune main timide
On sonne au couvent.
Le regard humide,
Les cheveux au vent,

C'est un pauvre frère,
Parti le matin,
Pour aller refaire
Le pain et le vin.

Mais la mule alerte
Bondit sans fardeau,
Trouvant le temps beau
Dans la plaine ouverte.

Lui n'a rapporté
Que la charité.

L'aube toute en larmes
L'a vu, par hasard,
Sans cris et sans armes
Sauver un vieillard.

Le couvent l'écoute :
« Frère diligent,
Qu'as-tu fait en route
De nos marcs d'argent ? »

Et lui qui succombe
Sous d'humbles douleurs
Dit, baigné de pleurs :
« A vos pieds je tombe.

J'en ai rapporté
Que la charité.

J'ai brisé la chaîne
D'un vieillard divin,
J'ai vaincu la haine
Implorée en vain.

De cet saint esclave
J'ai sauvé l'enfant...
Que tout mon sang lave
Ce crime fervent.'»

Alors tous ensemble
Chantent à genoux !
« Dieu ! conservez nous
Cet homme qui tremble ! »

Il a rapporté
Votre charité !

Marceline Desbordes-Valmore

Victor Hugo.

Vous le disiez déjà dans votre temps prospère,
Oui « les cœurs de lion sont les vrais cœurs de père. »
Hélas! vous le savez par vous même aujourd'hui,
Vous, père comme l'autre, et lion comme lui!

Aussi, d'être écoliers dès qu'ils ont un peu l'âge,
Poussés par leur instinct que l'on croit si volage,
Ne lisant rien en vain, n'aimant rien à demi,
Tous les petits Français demandent leur ami:
« Victor Hugo, ma mère, est-il loin de l'école?
Nous voulons aller tous lui porter la parole,
Entrer dans sa maison et lui dire: bonjour!
Mais depuis comme un siècle il n'est pas de retour,
Et sa maison sans voix paraît toute vidée;
Elle est là dans son coin, sombre et comme toute ridée;
Nul bruit n'en sort joyeux, ni joyeuses couleurs,
Il n'en sort bruits joyeux,
Plus de sonnette au mur, au balcon plus de fleurs;
La musique est partie... où s'en est-elle allée?
Et de ses bals d'enfants la rieuse assemblée
Qu'il laissait se répandre et regarder partout?
Elle a peur, et la rue est triste jusqu'au bout.
On ne retrouve plus jamais sa porte ouverte;
Au seuil, où rien ne passe, il croît de l'herbe verte;
On frappe sur la vitre, on appelle bien fort...
Mère, il voyage donc toujours le grand Victor? »
— « Oui, mes fils, il voyage, il fait le tour du monde,

5 B

Son pied laisse partout une empreinte profonde.
Comme le grand semeur qui creuse les sillons, (remplit)
Et prépare la vie aux futurs oisillons,
Jusque dans les déserts il va, semant son ame,
Ouvrir l'oeil à l'aveugle et lui semer sa flamme.
Avant que Dieu le rende à son foyer sacré,
Où voulez vous courir vers cet homme adoré?
Guidant avec effort un reste de famille,
Il n'est bien nulle part.... il a perdu sa fille.
Les pauvres l'ont perdu, les vieux qu'il allait voir,
On peut leur demander s'il faisait son devoir!
Errant sous un orage aussi haut que lui même,
Tendre comme une mère au faible enfant qu'il aime,
Ce qu'il honore ici de son loyal amour,
Il le cherche des yeux comme on cherche le jour.
Pour planter un jeune arbre à la verte espérance,
Il s'est fait envoyer de la terre de France;
Un coin de son berceau dans sa vaste prison;
Un lierre des forêts qui bordent l'horizon.
Partout leur souffle absent le poursuit et l'altère;
Il tire à lui nos cœurs faits de la même terre;
Il a soif de nos voix qui louangeaient ses jours...
Oh! les échos natals nous tourmentent toujours!»
— «Est-ce qu'il pense à nous dans sa mélancolie?»
— «Grand Dieu! Ne croyez pas qu'un tel cœur nous oublie!
Nous sommes tous errants devant ses longs regards;
La nuit nous porte en foule à ses songes épars.

Tout lui fait signe! Il voit! La belle ville absente
S'ouvre au loin lumineuse à sa voix gémissante;
Son ame étreint la tombe avide de ses pleurs
Et son sommeil de père en respire les fleurs.
Mais l'homme se réveille,... et, la tête baissée,
Il perd tout, pleure tout des yeux de la pensée. »
— « Quand nous aurons quinze ans, s'il n'est pas revenu,
Nous irons le chercher au rivage inconnu.
Des palmes dans nos mains, pour lui faire de l'ombre
Et rafraîchir son front qui ne sera plus sombre.
Ah! ma mère! ma mère! Il sera beau nous voir
Criant: « Venez! venez! Nous voulons vous ravoir!.
Libres comme le vent, légers comme les chèvres,
Son doux nom dans le cœur et ses beaux vers aux lèvres,
En poussant devant nous ceux qui ne pensent pas,
Nous ferons avancer leurs ames et leurs pas;
Et nous serons cent mille; et puis sa chère France
Qui lui tendra son sein dont il est en souffrance.
Mais ce n'est pas sa faute! Elle l'appellera
Et pour la consoler, ce fils, il reviendra!
Et l'on ne tûra plus personne,.. non, ma mère,
Nous avons trop pleuré sur cette page amère.
Nous ne tûrons jamais! Le bon Dieu le défend
Et lui l'enseigne à l'homme aussi bien qu'à l'enfant. »

Alors nous écoutions dans ces voix argentines
Tout ce qui s'éleva d'amour aux Feuillantines;
L'enfant le lit tout haut pour apprendre à bénir,
Et Dieu répond: « Je veille! Il va bientôt venir. »

Victor Hugo

A.

Au traducteur de Silvio Pellico
(M. Antoine de Latour).

Du malheur fervent interprète,
Qu'êtes vous devenu, poète,
Avec le malheur consolé
Votre accent s'est-il envolé!

Non, le malheur est à nos portes
Où nulles voix, douces ni fortes
Ne plaident la cause aujourd'hui;
Son poète est parti sans lui.

Mais si déjà d'amour remplie,
Votre tâche est toute accomplie,
Allez reposer dans les fleurs
La voix qui plaide pour nos pleurs.

De Notre Dame de Fourvières
Montez les chemins sans barrières;
Là, le rossignol quelquefois
Va poser son aile et sa voix.

Lorsque ma jeunesse malade
Buvait la nocturne ballade,
Que de fois j'ai dit en cachet:
(O rossignol! o voix de Dieu!)

O note plaintive qui roule
Dans l'air, comme le ruisseau coule
Dans le cœur d'un lys altéré,
Guéris mon cœur, oiseau sacré!

Poète, allez guérir encore
Un cœur qui souffre et qu'on ignore
Plein de solitude et de foi,
Altéré de Dieu, comme moi.

Si le sort cache sa demeure
Sous le rocher qui tombe l'heure,
Où la Vierge a semé le don
De l'espérance et du pardon.

Jetez à la fièvre timide
Une fleur de rosée humide,
Doux chantoir la Vierge a pleuré
Pour quelque enfant désespéré.

Et là comme alors, o poète,
Du malheur fervent interprète,
Avec votre accent envolé
Le malheur sera consolé.

Mme Desb. Valmore.